

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 84 (1955)
Heft: 9

Rubrik: Bernadette et ses Compagnes : 1858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernadette et ses Compagnes

1858

SAYNETE POUR FILLETES DE 10 A 11 ANS.

Personnages

Bernadette (doit parler lentement et faire des arrêts fréquents, à cause de son asthme).

Toinette, sa sœur.

Jeanne Abadie.

Anne — Cécile — Julia.

M^{me} Soubirous (doit être choisie parmi les aînées de sa classe 14 ans).

PREMIÈRE PARTIE

Aux alentours de Massabielle

Décor : Quelques branches de sapin et du papier rocher pour le fond.

Jeanne : Allons Bernadette, dépêche-toi un peu ! Pourquoi traînes-tu toujours derrière nous ?

Bernadette (haletante) : Je te suis... je te suis... Quelle chance que mère... m'a permis... de venir avec vous !

Toinette : Oui, mais si tu lambines pareillement ça ne nous avancera guère (à *Jeanne*). Il faut passer le Gave. Heureusement, je connais un petit gué.

Bernadette : Brr... l'eau sera froide !

Jeanne : T'es donc bien douillette, ma fille !

Toinette : Puisque tu as voulu venir avec nous, faut faire comme nous.

Jeanne : On se déchausse, on pose nos souliers dans ce coin, on s'en rappellera bien.

Toinette : A la première qui a fini !

Jeanne : 1... 2... 3... C'est moi !

(*Jeanne et Toinette sortent. Bernadette n'a pas fini.*)

Toinette (derrière les coulisses) : Brr... ce n'est pas chaud... (*On peut imiter le bruit de l'eau.*)

Jeanne : Ça va bi... (*elle simule une chute*). Aie... Oh ! le vilain caillou qui m'a fait tomber.

Bernadette (qui est toujours sur la scène — elle hésite) : Toinette... Toinette... viens m'aider...

(*Toinette derrière les coulisses*) : Je suis de l'autre côté ; débrouille-toi.
(*Bernadette sort, inquiète.*)

Anne et Cécile arrivent.

Anne (regardant vers le Gave) : Ce sont les filles Soubirous qui vont au bois mort.

Cécile (qui porte un panier) : On dirait. Leur père a perdu son emploi, je crois.

Anne : Il y a beau temps qu'il n'est plus meunier. Je crois qu'il s'est embauché à l'hôpital. Je l'ai rencontré l'autre jour... Il conduisait une charrette de... (*avec dégoût*) j'aime mieux ne pas y penser.

Cécile : Quel sale ouvrage, et ça n'est guère payé.

Anne : Tu penses ! On dit que Bernadette n'a pas trop de santé. Regarde-là un peu marcher.

Cécile : C'est plutôt qu'elle ne mange pas toujours à sa faim.

Anne : Elle aurait mieux fait de rester chez sa marraine à Bartrès.

Cécile : Et l'école, il faut tout de même qu'elle apprenne quelque chose.

Anne : Pour ce qu'elle y comprend...

Cécile : Son catéchisme au moins.

Anne : C'est dommage qu'elle ait tant de peine à étudier ! Elle est si gentille !

Cécile : Et serviable, et toujours gaie.

Anne : Tu rentres ? Viens un bout avec moi.

Jeanne (rentre, portant un fagot) : Eh vous deux, bonjour ! (*Elle se chausse.*)

Cécile : Salut Jeanne. Tu es bien gentille d'aider les Soubirous à chercher du bois mort.

Jeanne : Et si vous y alliez, ça ferait deux fagots de plus. Ne croyez vous pas. Y en a du bois !

Anne : Bonne idée ! Faut traverser le Gave ?

Jeanne : Oui, mais il y a un gué. Pas besoin de te déchausser.

Anne : Viens avec nous Cécile, nous allons bien nous amuser. Pose ton panier.

(*Elles sortent — Toinette arrive, pose son fagot, se chausse tout en parlant ; elle va de tous les côtés.*)

— Je me demande où a passé ma sœur ? ... Je ne l'ai pas revue... Elle n'a pas traversé le Gave... Et je ne l'ai pas aidée avec son asthme... Pourvu qu'elle ne prenne pas froid... Bernadette, ou-ou...

(*Jeanne et Cécile rentrent.*)

Toinette : Avez-vous vu Bernadette ?

Jeanne : Non, pourquoi ?

Toinette: Voilà un bon moment que je la cherche.

Cécile: Bah, elle n'aura pas fini son fagot. Ne te tourmente pas, elle va revenir.

(Arrive Anne, qui dépose son fagot.)

Anne: Ouf ! que c'est lourd !

Cécile: Si on faisait une ronde pour se réchauffer ?

(Julia arrive d'un air étonné.)

Cécile: Tu arrives à point, il en manquait une pour la ronde.

Julia: Qu'est-ce que vous dansez par là ?

Jeanne: Eh dame ! c'est carnaval, on s'amuse.

Julia: Ben alors, si Sœur Marie-Thérèse nous voyait...

Toinette: Elle nous encouragerait, parce qu'on ne fait pas de mal, ou quoi ?

Jeanne: Tu es bien scrupuleuse aujourd'hui.

Anne: Viens, allez, on commence.

« Nous n'irons plus au bois... »

Cécile (après la ronde): Maintenant, on casse la croûte. J'ai un gros morceau de pain blanc. On le partage. *(Toutes s'asseyent sur leur fagot. Cécile et Julia sur le même.)*

Anne: Je ne dis pas non, tu es bien gentille.

Jeanne: Et prévoyante. *(Toutes mangent.)*

Toinette (en allant et venant): Je suis en souci de ma sœur.

Cécile: Mais tout de même, elle est assez grande.

Toinette: Ça ne fait rien, elle est très souvent malade.

Anne: C'est vrai qu'elle tousse beaucoup ?

Toinette: Bien sûr !

Julia: Aie ! ton fagot me pique !

Cécile: Va donc en faire un toi-même.

Toinette: Bernadette... ou-ou... ou-ou... *(elle revient)*. Elle a tant de peine à respirer.

Anne: Je demanderai un peu de miel à maman pour elle.

Cécile: Toinette, tu veilleras que ce soit elle qui le mange.

Jeanne: Elle a tellement bon cœur qu'elle le donnerait.

Anne: C'est dommage qu'elle ne puisse pas apprendre à l'école !

Julia: Sœur Marie-Thérèse ne l'aime pas. Elle l'a fait gronder par Monsieur le Curé. Et maintenant, Bernadette a peur de lui.

Anne: Tais-toi. Sœur Marie-Thérèse est bonne, elle ne savait plus que Bernadette avait été malade.

Toinette: Surtout n'allez pas raconter ça chez nous ! Maman punirait encore Bernadette. Quand nous n'avons pas su à l'école, on nous gronde à la maison.

Cécile: Père dit que les Sœurs ont toujours raison. Mais vous savez bien que Monsieur le Curé a aussi donné une image à Bernadette.

Toinette: Vous savez, si ma sœur est dure à l'étude elle aime tellement le bon Dieu. Si vous la voyiez quand elle prie ! (*Toinette sort.*)

Toutes se lèvent, secouent les miettes...

Anna: Voilà, on s'est bien régalingées. On rentre chez Soubirous avec notre charge ?

Julia: Attendez, au moins que j'aie quelque chose.

Cécile: Active, alors, il commence à faire froid.

Jeanne: Ça ne fait rien, ils seront joliment contents de cette provision.

Toinette arrive, effrayée: Oh ! j'ai peur...

Toutes: De quoi ?

Toinette: Bernadette est...

Toutes: Est quoi ?

Toinette (tremblant): Elle est ... à genoux, là-bas près de Massabielle.

Je l'ai appelée deux fois, trois fois... Elle ne répond pas !

Anne: Elle ne t'a pas entendue ! Attends, on va toutes s'y mettre.

Bernadette ou-ou... ou-ou.

Toinette: Vous voyez qu'elle ne bouge pas du tout. (*Toutes sont au fond et semblent voir Bernadette.*)

Julia: Encore une fois, allons-y : 1, 2... Ah ! elle se lève.

Cécile: Oh ! le beau signe de croix (*toutes se signent*).

Jeanne: On dirait qu'elle regarde dans la grotte.

Anne: Elle fait la révérence (*toutes l'imitent*).

Julia: Elle marche à reculons (*toutes reculent*).

Toinette: La voilà qui revient. Elle court ou-ou...

Bernadette (derrière les coulisses). ou-ou ! Me voilà. Qu'est-ce que vous disiez, l'eau n'est pas froide ? Elle est tiède (*elle rentre*).

Mais... pourquoi me regardez-vous comme cela ?

Toinette: D'abord tu aurais pu répondre quand on t'a appelée.

Bernadette: Vous ... m'avez... appelée ?

Julia: Eh bien ! je pense ; même qu'on en a mal à la gorge. Et puis, Ça n'est pas des heures à prier.

Anne: Tais-toi, on prie quand on veut.

Toinette: Mais, à genoux, tu te seras enrhumée.

Bernadette: Alors... vous... n'avez... rien vu ?

Toutes: Où ça ?

Bernadette: Dans la niche au-dessus de Massabielle !

Anne: Tu as vu quelque chose, toi ?

Bernadette: Oh ! je me serai... trompée...

Cécile: Dis toujours !

Bernadette: J'ai vu... une belle Dame. Mais vous ne le direz à personne ?

Toutes: Non, non, une... belle... Dame ?

Bernadette: Elle portait une robe blanche retenue par une large ceinture bleue. Sur ses pieds, on voyait une belle rose en or.

Toutes : En or...

Bernadette : Au bras, elle tenait un chapelet. J'ai d'abord eu bien peur. Je me suis frotté les yeux, j'ai tracé un grand signe de croix.

Julia : Tu croyais que c'était le diable ?

Bernadette : On ne sait jamais ! Alors la Dame a souri. J'ai sorti mon chapelet.

Toinette : Heureusement que tu l'avais sur toi.

Bernadette : La Dame a pris le sien, mais elle ne disait que les *Gloria* ; ni les *Ave*, ni les *Pater*.

Jeanne : Elle ne t'a pas parlé ?

Bernadette : Elle m'a dit... Mais vous me promettez de ne le raconter à personne ?

Jeanne : C'est promis, hein vous autres ?

Toutes : Oui, oui. Dis-nous, Bernadette !

Bernadette : Elle m'a dit : « Auriez-vous la bonté de venir ici pendant 15 jours. »

Cécile : Elle t'a dit « vous » ?

Julia : Elle t'a dit : « Auriez-vous la bonté » ?

Toinette : Elle est vraiment polie !

Bernadette : Elle a ajouté : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre. »

Anne : Alors tu es sûre d'aller au ciel ?

Cécile : Lui as-tu demandé son nom ?

Bernadette : Bien sûr, alors elle a souri, mais n'a pas répondu.

Jeanne : Elle parlait quelle langue ?

Bernadette : Le patois, comme chez nous.

Toutes : Le patois !

Bernadette : Dame, elle a bien vu... que je ne comprends pas bien le français.

Toinette : Tu ne crois pas que c'est quelqu'un qui s'est caché pour te faire une « niche » ?

Bernadette : Oh non ! D'abord on ne s'habille plus comme cela. Ensuite, elle n'est pas partie, elle a disparu. Et puis, elle m'a confié... un... secret !

Toutes : Un secret !

Julia : Si c'était la Sainte Vierge !

Jeanne : On devrait tout de même aller voir dans la grotte, si vraiment il n'y a plus personne (*toutes s'apprêtent à sortir et se heurtent à M^{me} Soubirous*).

M^{me} Soubirous : Enfin, je vous trouve. Bonté divine, qu'est-ce que vous fabriquez par là, au lieu de rentrer à la maison ? Toi, Bernadette, tu vas encore tousser toute la nuit.

Jeanne : Mais, dites, M^{me} Soubirous, Bernadette a vu la Sainte Vierge.

Bernadette : Oh ! Jeanne.

Anne : Elle lui a dit de revenir pendant 15 jours.

Julia : Elle lui a dit « vous ».

Cécile : Elle lui a dit : « Auriez-vous la bonté... »

Julia : Elle lui a parlé en patois.

Jeanne : Elle portait une belle robe blanche avec...

M^{me} Soubirous (*colère*). En voilà des manières ! La Sainte Vierge !
Vilaines menteuses !

Toinette : Non, mère, on ne dit pas des mensonges. Si vous aviez vu Bernadette comme elle priait bien ! Elle ne nous entendait plus !

M^{me} Soubirous : Vous allez vous taire ? Comment, c'est toi Bernadette, la plus grande, qui inventes de telles histoires ? Essaie de recommencer, je trouverai bien un bâton pour t'apprendre à te taire !

Toutes : Oh ! ne la grondez pas M^{me} Soubirous.

M^{me} Soubirous : Allons, allons, qu'on rentre.

(*Toutes sortent. Anne s'avance sur le devant de la scène.*)

Anne : « Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse ici-bas ! »
Ça commence !

DEUXIÈME PARTIE

Anne : Bonjour M^{me} Soubirous, est-ce que Bernadette va à la grotte, aujourd'hui ?

M^{me} Soubirous : Je le lui ai défendu ; en voilà des manières. Ah !
Monsieur le Curé l'a joliment reçue l'autre jour !

Anne : Pourquoi est-ce qu'il l'a grondée, elle n'a pas fait de mal ?

M^{me} Soubirous : Non mais tout de même ! demander qu'on bânisse une chapelle ! qu'on y vienne en procession ! Une petite fille, je vous demande de quoi ça se mêle !

Anne : Et si c'était la Sainte Vierge ?

M^{me} Soubirous : La Sainte Vierge, la Sainte Vierge ! se montrer à Bernadette, qui ne peut pas apprendre son catéchisme !

Anne : Et après ? on n'a pas besoin d'être savante pour aimer le bon Dieu !

M^{me} Soubirous : En tout cas ce n'est pas moi qui crois à ces histoires, et j'ai défendu à Bernadette de retourner à Massabielle.

Anne : Vous savez M^{me} Soubirous, Bernadette est presque une sainte, je voudrais bien être sa sœur.

M^{me} Soubirous : Eh bien moi, j'ai honte d'être sa mère. Il me semble que je l'ai mal élevée puisqu'elle devient menteuse (*elle pleure*).

Anne : Ça n'est pas vrai. (*A Toinette, qui entre*) Que veux-tu, Toinette ?

Toinette (*en larmes*) : Oh ! Mère, ils emmènent Bernadette.

M^{me} Soubirous : Qui ça ?

Toinette : Deux gendarmes.

M^{me} Soubirous : Quand je vous disais, avec cette sotte de fille tous les malheurs nous arrivent !

Anne et Toinette : Oh ! allez avec elle !

M^{me} Soubirous : Je devrais la laisser aller seule pour la punir. Enfin, j'y vais (*elle sort*).

Toinette : Pauvre Bernadette, ils vont la rendre malade. Tout le monde l'interroge. Et maintenant, le commissaire qui s'en mêle. Je me demande si ça le regarde, celui-là :

Julia : Eh bonjour. Dites donc, j'ai vu Bernadette ; comme elle a l'air crâne au milieu des gendarmes. Ne pleure pas, Toinette !

Anne : Est-ce vrai ce qu'on raconte de la grotte ? Bernadette se serait lavée avec de la boue !

Toinette : Mais non. Seulement la Dame lui a dit : « Allez à la fontaine et vous y laver. » C'est une source que Bernadette a trouvée en grattant la terre ; naturellement au début l'eau n'était pas très claire. Maintenant, faut voir, c'est déjà un petit ruisseau.

Anne : On m'a raconté que Bernadette a mangé de l'herbe !

Toinette : Tiens, et toi tu ne manges pas de la salade, quelquefois ?

Julia : Les gens feraient mieux de se rappeler que Bernadette disait : « Il faut faire pénitence. »

Jeanne : Bien le bonjour ! Dis donc Toinette, as-tu vu l'autre jour que Bernadette en protégeant la flamme de son cierge n'a pas été brûlée quand même le feu touchait ses doigts ?

Toinette : On en dit tant ! Moi je la trouve si belle quand elle regarde la Dame !

Jeanne : J'ai rencontré ton petit frère qui pleure. Va donc le consoler, il t'appelle, Toinette.

Jeanne : Y en a du monde qui va chez Soubirous !

Julia : Et du chic ! En voiture. Paraît que Sa Majesté l'impératrice a envoyé la gouvernante du petit prince...

Toinette : (*derrière les coulisses*). Qu'est-ce que tu as ?

(*Une voix de petit garçon qui renifle.*) Bernadette... m'a lancé une... gifle... parce que j'ai... pris les 2 fr. d'une... dame.

Toinette : Oh ! ça ne t'a pas fait bien mal !

La voix : Si...

Toinette : Allons souffle, ça y est, rentre chez nous. (*Toutes regardaient la scène.*)

Anne : Dis Toinette, tu crois que vraiment Bernadette a giflé ton frère ?

Toinette : Oh ! elle en a été bien capable s'il a accepté de l'argent. Elle est terrible pour ça.

Julia : Peut-être que la Dame le lui a défendu.

Jeanne : Et les gens auraient tôt fait de jaser.

Toinette : Ils la questionnent assez sur le secret. Quand on dit que les

femmes sont curieuses, qu'est-ce qu'il faut dire des commissaires !
Cécile: ou-ou... Ah ! vous êtes là, j'ai tant couru. Mais Bernadette n'est pas ici.

Toinette: Non, que lui voulais-tu ?

Cécile: Pense un peu... l'eau de la grotte a fait un miracle !

Toinette: Ne dis pas de bêtises.

Julia: Un miracle ça n'est pas une bêtise, je pense.

Toinette: Alors raconte.

Cécile: Eh bien vous savez, le petit à Bouhorte...

Julia: C'ui qu'était tant malade ces temps ?

Cécile: Justement. Le docteur l'avait condamné et ne voulait plus revenir. Alors la maman a pris son bébé, comme une folle elle a couru à la grotte. Et crac ! elle plonge le petit corps dans l'eau glacée !

Toutes: Brr... quelle horreur !

Cécile: Et voilà le poupon qui ouvre les yeux, sourit et jase tout joyeux. Naturellement tout le monde crie au miracle...

Julia: Dommage que Bernadette n'a pas vu !

Cécile: Mais où est-elle ?

Julia: Attends, on dirait ta maman, Toinette.

Jeanne: Elle a l'air contente !

M^{me} Soubirous: Mais vous êtes encore là ?

Anne: Dame, on vous a attendue, on voulait savoir.

Julia: Et Bernadette ?

M^{me} Soubirous: Ils ont dû la relâcher. C'est qu'ils n'ont jamais pu l'embarrasser ! Elle qui ne sait rien à l'école, fallait l'entendre répondre, et juste, ma foi !

Toinette: Qu'est-ce qu'ils lui ont dit ?

M^{me} Soubirous: D'abord, défense de retourner à la grotte. Elle n'a jamais voulu le promettre.

Toutes: Bravo !

M^{me} Soubirous: Mais ce qu'il y a de drôle, c'est que moi-même je me demande pourquoi je leur ai dit que je ne l'empêcherai plus d'y aller.

Toutes: Oh ! merci M^{me} Soubirous.

Cécile: Elle a dû y courir !

Anne: Ça y est, et moi qui n'ai jamais vu de près Bernadette quand elle parle à la Dame, je suis restée là à babiller.

M^{me} Soubirous: Tenez, mais la voilà qui revient déjà.

Toinette: On dirait qu'elle récite quelque chose.

M^{me} Soubirous: Mais Bernadette, tu parles toute seule ?

Bernadette: Oh ! pardon, mère, mais je ne vous avais pas vue. Si vous saviez comme je suis contente... la Dame a dit son nom.

Toutes: Ah ! Enfin !

Bernadette : Mais, vous savez, ce n'est pas la Sainte Vierge, elle ne s'appelle pas Marie !

Toutes : Alors comment ?

M^{me} Soubirous : Raconte-nous un peu ça.

Bernadette : Eh bien ! je lui ai dit : « Madame, voulez-vous être assez bonne pour me dire votre nom ? » Alors, elle a souri et n'a pas répondu.

Toutes : Oh alors !

Bernadette : J'ai répété ma question : « Madame, voulez-vous être assez bonne pour me dire votre nom ? » (*Toutes* : Alors ?) Cette fois elle a levé les yeux au ciel, oh ! qu'elle était belle ! Elle a joint les mains et dit (*Bernadette cherche ses mots*) : Qué... soy... Immacoulada... Councption (*en patois*).

Toutes (respectueusement) : L'Immaculée Conception !

Bernadette : Vous voyez, je n'en sais rien de plus mais. Monsieur le Curé lui, saura bien.

Anne : Mais Bernadette, l'Immaculée Conception, c'est la Sainte Vierge.

Bernadette : Je croyais qu'elle s'appelait Marie ?

Julia : Elle se nomme Marie, bien sûr, mais elle a dit ce nom sûrement pour remercier le Pape qui a défini ce dogme, il y a quatre ans.

Cécile : Le 8 décembre 1854.

Jeanne : On avait fait de belles fêtes.

M^{me} Soubirous : Et dire que cette bonne Mère a choisi notre petit coin de Lourdes pour confirmer la parole de Sa Sainteté Pie IX...

Bernadette : Alors, c'est vraiment la Sainte Vierge ! Oh ! que je suis heureuse... Mais... je ne la reverrai plus... Oh ! qu'il me tarde de mourir pour la retrouver.

Toutes : En voilà des idées !

M^{me} Soubirous : Non, non, tu dois rester avec nous pour nous faire connaître la bonne Mère.

Julia : Dis, Bernadette, fais comme l'Apparition et nous chanterons notre prière. En te voyant, ça nous aidera...

(*Chant* : « O Marie conçue sans péché. »)

Bernadette (après le chant) : Maintenant, que je coure chez M. le Curé lui dire ce nom difficile avant que je l'oublie :

Qué soy Immacoulada Councption...

Toutes : « Je suis l'Immaculée Conception. »

A. P.